Marges

Revue d'art contemporain

13 | 2011

Langage(s) de l'œuvre et de l'art

Alexandre Castant, *Planètes sonores (radiophonie, art, cinéma)*

Blou, Monographik éditions, 2007, nouvelle édition revue et augmentée, 2010.

Stéphane Reboul

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/460>

DOI : 10.4000/marges.460

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 146-147

ISBN : 978-2-84292-343-3

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Stéphane Reboul, « Alexandre Castant, *Planètes sonores (radiophonie, art, cinéma)* », *Marges* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/460> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.460>

Alexandre Castant, *Planètes sonores* (radiophonie, art, cinéma)

Blou, Monographik éditions, 2007,
nouvelle édition revue et augmentée, 2010.

En partant du constat que le son est devenu un acteur important de la création artistique, Alexandre Castant entreprend de l'analyser selon un point de vue trans-disciplinaire, à la fois trans-historique et trans-esthétique. Pour cela, il étudie trois domaines constituant chacun une expérience sensible différente mais compatible et entrecroisée du son : la radiophonie, les arts plastiques et le cinéma.

La radiophonie a introduit une expérience sensible de la mémoire et du temps : un retour temporel du son qui le rapproche de la pratique photographique. Avec le *Concert de*

bruits (1948), Pierre Schaeffer initie le principe de la Musique Concrète : une approche du son pour lui-même, indépendamment de la notation musicale, de l'instrument ou des supports. En prolongeant ces recherches sur le son dans des programmes pour la radio, Pierre Schaeffer aura engagé des recoupements entre radiophonie et littérature constituant « une ontologie comparée de l'écriture au regard du son, et inversement. » (p. 65). C'est à partir de sa participation aux travaux de Pierre Schaeffer qu'Abraham Moles définira son approche du « paysage sonore » comme « l'image sonore d'un lieu animé ».

L'invention du Nagra (1950), un magnétophone « portable » à bande, permettra le développement de l'usage de la prise de son comme un « négatif sonore » dont les signes ambigus, entre l'omniprésence du réel et leur autonomie expressive, rejoignent ceux des traces photographiques. « Entre photographies et son, il y a cette union, inédite, de l'instantanéité avant le développement et du fragment dans la durée : un étirement et un suspens fait d'aléatoire, de contractions et de variations [...] » (p. 10-11).

Avec les arts plastiques, l'expérience du son s'inscrit « dans la relation à l'espace, au volume, aux passages à des mondes multidimensionnels » (p. 6). Des machines utopiques du 18^e siècle aux avant-gardes historiques de l'entre-deux guerres, du Futurisme à Fluxus jusqu'à l'art conceptuel, de la sphère audiovisuelle aux relations entre le rock et les arts plastiques, ce sont les questions de l'inaudible (bruit, écoute, silence), d'une valeur politique du son, qui traversent l'art moderne et contemporain comme une possible approche de son actualité. Ainsi, c'est moins sur l'expérience du silence que sur celle de l'inaudible (infra-basses ou ultra-son) qu'une certaine pratique actuelle du son rejoint une poétique de l'imperceptible, de l'immatérialité, du fugitif et du transitoire développée dans les arts plastiques : des expériences contemplatives du vide qui s'opèrent par l'exploration des espaces intermédiaires et des passages procédant d'un « infra-sonore » équivalent à « l'infra-mince » duchampien. Une « immatérialité » du son et des arts visuels qui est aussi un « périmètre de résistance à la surexposition de l'image ».

Dans les derniers chapitres sur le cinéma, Alexandre Castant explore une « plastique faite de son » qui, d'Eisenstein à Welles, de Bresson et Bergman à Antonioni, ainsi que dans les chapitres monographiques sur Alain

Robbe-Grillet et Jean-Luc Godard, structure une tension, « un lieu de crise et de conflit avec l'image ». Une tension sémiotique qui ouvre le cinéma sur l'horizon de la vidéo comme de l'art contemporain.

L'originalité de cet ouvrage n'est pas de nous raconter de manière linéaire l'histoire des Planètes Sonores mais de présenter leurs « révolutions » dans le sens, à la fois astronomique et créatif, d'un éternel retour de l'exploration et de l'exploitation de nos paysages sonores mentaux et environnementaux.

Stéphane Reboul